

LA GAZETTE DE POVERELLO



bpost
PB-PP1B
BELGIE(N)-BELGIQUE

Numéro 4/2015 (décembre)

Périodique trimestriel

Bureau de dépôt 2099 Anvers X
Numéro d'agrément P308080
Edit.resp.: J. Van Eetvelde

Expéditeur:

Poverello a.s.b.l.
Rue de l'Economie 4
1000 Bruxelles
Tél. 02/511.52.12

Compte : BE42 001086570354
Bic : GEBABEBB
<http://www.poverello.be>

Chers amis du Poverello,

Lundi 12 octobre, après avoir campé neuf mois, nous avons investi nos nouveaux locaux rue de l'Economie à Bruxelles. Ce fut toute une adaptation au début mais tout le monde est content du résultat.

Neuf mois de camping dans le couvent des Capucins, avec une cuisine de fortune, cela a exigé pas mal d'effort et de souplesse pour les bénévoles. A tous, un chaleureux merci et un grand bravo. La solidarité fut grande pour faire face ensemble aux difficultés. Chacun avait conscience que ce n'était évident pour personne, dans ces circonstances, de préparer et de servir 150 repas, sans compter la vaisselle. Et cela, alors que le matériel de cuisine occupait une place provisoire et qu'il fallait tenir compte des ouvriers du chantier. Toutes les entrées et sorties se faisaient par la même porte.

Durant toute cette période, nous avons encore mieux senti qu'il fallait que

chacun y mette du sien. Malgré les situations parfois difficiles, j'ai entendu peu de plaintes et de gémissements. Chacun savait que c'était temporaire, on suivait l'évolution des travaux et on restait motivés.

Fin septembre, le déménagement était en vue. Les deux dernières semaines, ce fut une course contre la montre. Grâce à de multiples coups de main pour peindre, nettoyer et déménager, tout fut fait pour être prêts et démarrer la nouvelle cuisine à la date prévue. L'accueil de jour et l'accueil de nuit n'ont pas connu d'interruption.

Les premiers jours, il a fallu trouver ses marques mais, rapidement, on retrouva une vitesse de croisière. Dans la salle, chacun récupérait sa place et, pourtant, tout était nouveau.

Les nouveaux locaux ne sont pas, pour autant, une garantie pour un meilleur Poverello. Le plus important reste le

respect de chacun, en particulier des personnes les plus fragiles. C'est le rôle de chaque aidant et cela signifie de rendre service sans aucun préjugé. Un autre aspect essentiel, dans l'accueil, est la sécurité. Chaque accueilli doit se sentir en paix. Aucune agressivité ne peut être tolérée. Cela ne va pas de soi lorsque des personnes sont sous l'influence de l'alcool ou de la drogue. Une bonne collaboration et de bonnes habitudes aident à créer un cadre sécurisé. Chaque aidant doit se rendre compte qu'il y a une logique à son engagement au Poverello, une sorte de charte à suivre. Habitudes et manières de travailler sont parfois remises en question. Ce n'est pas toujours simple. Il est utile de partager les expériences et les opinions...

Le Poverello n'est pas un but en soi. C'est un moyen de faire ensemble quelque chose pour ceux qui s'adressent à nous. Les différentes tâches, qui doivent être effectuées,

l'organisation que cela implique, le respect de chacun, font partie de l'expérience « Poverello ». Quelqu'un, qui vient aider, incarne, à ce moment-là, l'esprit du Poverello. On n'est pas seulement actif en son nom propre mais au nom de l'association. Il faut en être conscient. L'aidant n'est pas là pour faire ce qu'il aime ou ce qu'il fait de

mieux mais, en premier lieu, pour faire ce qui est nécessaire. C'est cela, l'esprit de service. C'est toujours à apprendre et à perfectionner car, dans notre société, cela ne va pas de soi. N'est-ce-pas la même chose en famille ? Les enfants occupent la première place. Père et mère sont sur un pied d'égalité pour faire ce qui est bon. La plupart de

temps, ce sont des tâches simples et humbles. C'est ainsi qu'une famille se construit et que les enfants grandissent. N'est-ce pas ce que nous cherchons à atteindre au Poverello?

De tout cœur,
Johan

L'inauguration des nouveaux locaux

Le 24 octobre, ce fut l'inauguration officielle des nouveaux locaux de Bruxelles. Un moment convivial et festif. Un groupe de bénévoles de l'hôtel Hilton ont tout organisé et nous ont servis. Cent fois merci pour cet investissement. Ils étaient heureux et reconnaissants d'avoir pu faire cela pour nous. La rénovation a pris trois mois de plus que prévu car il y a eu de nombreux travaux annexes. La salle d'accueil a été complètement renouvelée: chauffage, conduites de gaz, évacuation, électricité ... tout a été refait. Certaines installations dataient de 1978. La cuisine est centralisée, la cour réaménagée, l'eau de pluie est récupérée. Nous avons maintenant un bâtiment plus agréable, plus pratique et plus sûr. Nous sommes bons pour les prochaines décennies.



La salle au cours de l'inauguration.

Merci à tous les hommes de métier et à tant d'autres qui nous ont aidés:

- Les bénévoles qui se sont surpassés durant la période de camping
- Les accueillis qui ont montré compréhension, respect et patience durant tout ce temps
- Les personnes qui sont intervenues pour peindre, déménager et nettoyer
- Un merci spécial à Walter, notre menuisier depuis tant d'années. Il a renouvelé, entre autres, le local à front

de rue. Merci à Jef, qui a pris en charge une partie de l'électricité. Merci à Paul, qui a suivi les travaux du point de vue technique et administratif. Leurs connaissances et leur implication furent d'un grand soutien.

Tout cela n'a été possible que grâce à la participation de très nombreuses personnes. Nous avons été encouragés et soutenus. Cela nous a permis d'atteindre le résultat final.

A chacun un très grand merci.



Un buffet très apprécié!



La nouvelle cuisine où le four, le fourneau, la sauteuse et la friteuse se trouvent sous une hotte.

Une journée à la côte belge au mois d'août.

Pour la troisième fois, l'association « For a Better Life » nous a invités à passer une journée à la mer. Le mercredi 25 août, au départ des différents centres Poverello, 5.000 personnes ont pris le départ pour une journée ensoleillée et dans la joie. Notre lieu de rendez-vous était le Poverello d'Ostende. Pour la mise en route, à 10 heures, nous avons pris un bon café et des couques. Notre groupe est ensuite parti à la découverte de la ville et de la plage. Certains ont commencé par une Célébration Eucharistique. A l'heure de midi, nous nous sommes tous retrouvés autour de la table pour partager un repas. Celui-ci avait été préparé par le Compass Group et était tout simplement délicieux; le service à table était assuré par les collaborateurs de « For a Better Life ». Nous avons admiré la qualité et la rapidité du service à table. Pour bien profiter de cette journée, nous avons été nous promener à la plage.



Un repas délicieux pour 500 personnes et un service très bien organisé.

Nous étions de retour à 16 heures pour le café. Une opportunité de plus pour la communauté de Poverello de se retrouver et de partager nos expériences.

Un tout grand merci à ceux et celles qui ont participé à l'organisation de la journée: une vraie réussite.

Lourdes



Pendant le voyage de retour une photo du groupe entier.

Partir une semaine en groupe à Lourdes est un véritable événement. Le voyage en soi représente déjà une réelle aventure mais la fatigue est vite oubliée lors de l'arrivée!

Le confort offert par la Cité y est pour une grande part. Séjourner une semaine complète avec des représentants de

11 sections du Poverello permet de nombreux échanges d'expériences. La première semaine nous étions 75 adultes, la deuxième semaine 39, essentiellement des enfants et des jeunes. Cette fois, nous avons opté pour une autre formule. Les trois fois précédentes, nous étions entre 300 et 400

participants. Cette année, l'avantage des petits groupes, cela rend l'organisation plus facile. Dialoguer en groupe devient de ce fait plus aisé.

Nous avons logé dans les pavillons. Les repas se prenaient dans le restaurant. Ensuite nous avons chaque jour une Célébration Eucharistique dans le sanctuaire, la procession avec les cierges, la visite de l'endroit où vécut Bernadette... sans oublier les promenades, l'excursion au lac de Lourdes, l'excursion à Saint Jean de Luz, la rencontre en soirée avec d'autres groupes de la Cité, la Célébration Eucharistique dans l'Etable, et la Célébration Eucharistique du départ par le père Mark Kemzeke du Rosaire. Les jeunes avaient également leur propre programme avec des jeux divers.

Les camps

Les vacances sont déjà un lointain souvenir. Les camps poneys dans les Ardennes sont, pour de nombreux enfants, une expérience unique de par la rencontre d'autres enfants qu'ils ne connaissent pas encore, et cela pendant toute une semaine.

La particularité des camps est dans le caractère familial au sein duquel tout se passe, la lac en pleine nature, le bois, les poneys, le séjour dans le chalet, les repas pris en commun, l'accompagnement des jeunes, la présence de sœur Nera et de grand-père Léon. Cet ensemble contribue à la réussite du camp.

Nous ne pouvons certes pas oublier la jeune direction: plusieurs sont venus comme enfants et engagent maintenant le meilleur d'eux-mêmes.

Ils apprennent ainsi à assumer des responsabilités, à se soucier des autres en tenant compte des souhaits et possibilités d'un chacun.

Un excellent exercice de dévouement pour permettre de vivre des moments de joie.



Ils ont certes en mémoire leur propre expérience. Nous créons ainsi une certaine tradition basée sur des habitudes et une longue expérience. Cela n'exclut certes pas de progresser là où cela paraît nécessaire pour le plus grand profit des enfants. Nous restons toujours attentifs aux mesures de sécurité, au repos nécessaire chaque jour, au respect de la nature, mais également au respect et à l'amitié des enfants entre eux.

Poverello: un apprentissage

Une collaboratrice de Courtrai a la parole.

Après une longue carrière d'enseignante dans le secondaire, en ASO et TSO où l'on a à faire essentiellement à des privilégiés, je ressentais le désir de consacrer le temps qui me serait encore accordé au service des marginaux de notre société.

La « marginalité » a reçu pour moi un nom et une place clairs lorsque, pendant une messe dominicale, j'ai entendu le témoignage de quelqu'un jouissant d'une haute fonction qui, après un « burn-out » s'était retrouvé complètement « raplati » et avait été accompagné par un voisin au Poverello « pour qu'on lui tende la main ».

A cet homme arriva alors ce que notre fondateur Jean Vermeire avait vécu et décrit: « Ce sont la misère et la souffrance qui m'ont appris à connaître la joie du service, la prière et la foi. »

C'est ainsi que j'ai découvert le Poverello et que je lui ai consacré un jour de chaque semaine. Depuis de nombreuses années, cela est devenu et resté le plus beau jour de ma semaine.

Ce qui, dès le début, m'a vraiment étonnée, c'est l'atmosphère bon-enfant qui y règne la plupart du temps. Dans la salle, on ne parle pas seulement agréablement, souvent aussi, on y rit. Rarement, très rarement peut bien survenir une petite tension

—cela arrive aussi dans les familles—, mais pas de drame: il y a toujours quelqu'un dans le voisinage qui s'efforce de régler le problème.

Entre les collaborateurs se vit une réelle amitié. Il n'y a pas de partage des tâches bien délimité. Chaque nouvel arrivant, initialement, reste un peu sur la réserve, mais trouve vite sa place selon ses capacités. Il y a, en effet, au Poverello une fantastique variété de tâches: de l'accueil à la porte d'entrée au nettoyage en fin de journée, avec tout ce qu'il convient d'accomplir entre 12 et 14 h pour remplir jusqu'à 90 estomacs affamés. Et, chaque jour, se réalise ici le miracle de Cana : l'ordinaire, comme l'eau, est délicieusement transformé en vin par l'amour avec lequel cela est préparé et servi.

Dans les coulisses se déroule aussi un travail plus caché: la comptabilité, les courses, les réponses aux nombreuses questions sur le Poverello, les entretiens avec les intéressés... Jean Vermeire parle du « thermomètre de l'engagement, du partage, de l'amour ».

Notre thermomètre, il est vrai, n'est pas toujours à la température la plus appropriée. Chacun de nous connaît des hauts et des bas, des problèmes de santé, à la maison, plus ou moins de patience. Nous sommes humains et, heureusement, les autres

nous montrent beaucoup de patience. « Et le paysan continue son labeur. »

Il ne se passe pas un jour sans qu'un de nos hôtes ne nous exprime sa reconnaissance: « Que ferions-nous sans le Poverello? » Il y a un cœur sous la bretelle.

La dimension religieuse du Poverello émerge le plus durant la pause-café que les collaborateurs prennent dans l'avant-midi. On y prie ensemble, on y apporte des intentions spéciales : peines, maladies, autres problèmes des collaborateurs et des hôtes... Ceux qui, dans le groupe, ont des souffrances à porter, savent que leurs peines sont partagées.

Chez nos hôtes également sont soulevées des questions plus profondes que la nourriture et le vêtement. Il y a des questions sur nos motivations et notre source d'énergie. Pour nos hôtes non plus, cela ne va pas de soi que, chaque jour, tant de personnes sont prêtes à s'occuper d'eux, à prêter attention à leurs petites et grandes peines.

Une question de notre part comme: « As-tu senti que ce bras cassé est en train de guérir? » ou « Est-ce demain que tu disposeras du résultat de ton examen médical? » donne peut-être quelque réconfort à leur cœur si souvent solitaire. Le service à l'accueil où les hôtes sont très souvent seuls et ne sont guère écoutés des autres, est une place privilégiée. L'achat de tickets pour le repas et la boisson se déroule vite, mais de rares fois, un hôte, là, lance une petite question: « Crois-tu en *quelque chose*? » Cette question, je l'ai déjà entendue 3 fois avec la même petite phrase. Ma réponse est alors: « Non, je ne crois pas en quelque chose, mais en *quelqu'un*. » J'espère que ce **Quelqu'un** lui-même complètera ma réponse.

Le Poverello est une bénédiction, non seulement pour des personnes solitaires à l'estomac creux, mais pour tout qui y entre. Quel est celui qui reçoit et quel est celui qui donne?

Noël et Nouvel An au Poverello

Durant cette période de fête, chaque année, nous recevons de nombreuses propositions d'aide, de la part de personnes généreuses. Nous leur en sommes très reconnaissants. Mais il se fait que, parfois, les équipes de bénévoles sont complètes.

- Pratiquement, si vous voulez venir aider durant la période des fêtes, nous vous signalons que ...
- Chaque maison du Poverello organise une fête de Noël pour et avec les accueillis et les aidants. Soit avec l'équipe habituelle des bénévoles, soit avec un groupe extérieur ou une entreprise. Pour commencer l'an nouveau, quelque chose de particulier est aussi prévue,
- Ces « fêtes » se déroulent en journée et non le soir,
- Les personnes intéressées à donner un coup de main, d'une manière ou d'une autre, peuvent prendre contact avec la maison de leur choix,
- Vous trouverez les numéros de téléphone et les adresses sur www.poverello.be à l'onglet « divisions ». Pour l'envoi d'un mail, cliquez sur « contact ».



L'année se termine.

Que ce soit, pour nous, l'occasion de remercier tous ceux qui, au cours de cette année, ont contribué à faire vivre notre grande famille: un coup de main, un soutien, un don, un encouragement, une prière.

A toutes et tous, et à ceux qui leur sont chers, nous disons:

« **Heureuse fête de Noël et une année 2016 pleine de vie!** »

Jour de rencontre pour bénévoles et candidats bénévoles

Le 14 novembre, nous nous sommes réunis avec les bénévoles des différentes maisons pour réfléchir et échanger nos idées sur l'accueil au Poverello. Le thème de ce jour était : « Comment pouvons-nous, en tant que bénévoles, être présents au Poverello de manière significative ? » Il fut clair que respect, discrétion, patience et cordialité étaient très importants, mais aussi que nous devons prendre conseil les uns auprès des autres, pour nous soutenir et nous inspirer de différents avis, parce que nous sommes là pour collaborer. Venir apporter son aide au Poverello un jour est certes très méritoire, mais en soi pas si difficile. Par contre, faire ses preuves à l'accueil au Poverello, durant des mois et des années, demande beaucoup plus d'organisation et de perspective. C'est précisément cette continuité qui constitue le plus grand mérite d'un travail au Poverello, parce que cela offre la chance à chacun, à long terme, avec des hauts et des bas, d'apprendre à nous connaître, à nous aider et à nous rencontrer volontiers. Cela offre l'opportunité que les relations se développent et signifient quelque chose pour chacun dans le temps. Alors que, dans notre société, les relations sont d'ordinaire fugaces, ce qui conduit à beaucoup de solitude. Ainsi, pour assurer la continuité, la collaboration est très importante et constitue un point à travailler pour chaque bénévole. Avant nous, d'autres personnes ont travaillé et, lorsque nous ne serons plus là, il y en aura d'autres qui poursuivront. Chaque bénévole sert en étant ouvert à de nouveaux collaborateurs. De chacun est attendue de la souplesse et, pour assurer une conformité harmonieuse dans le travail, le respect des accords et des habitudes est requis.

Dans cette perspective, le prochain jour de rencontre aura comme thème: la communauté. Comment pouvons-nous améliorer, en réciprocité, notre collaboration, de sorte que les hôtes et les bénévoles du Poverello en tirent avantage en vérité ?

Cette journée se déroulera **le samedi 19 février au Poverello de Bruxelles** (Rue des Tanneurs 126b).

- 10:30 Accueil avec café.
- 11:00 Mot de bienvenue et écoute d'expériences-Poverello.
- 12:15 Repas de midi (apporter ses tartines, café et soupe sont prévus).
- 13:15 Choix entre échanges par groupes ou prière avec les jeunes du Poverello.
- 14:00 Réactions en réunion générale.
- 15:00 Célébration eucharistique.
- 16:00 Café et retour.

Pour des raisons pratiques d'organisation, prière de faire part de son inscription pour le 12 février.

Un jour où nous prenons le temps et l'espace pour nous rencontrer, pour trouver appui et inspiration dans notre engagement, pour nous ressourcer ensemble et continuer à construire respectueusement un accueil amical.

NOTRE RASSEMBLEMENT ANNUEL A BANNEUX AURA LIEU LE SAMEDI 30 AVRIL 2016 !

Notre communauté internationale de jeunes !

Chacun de nous porte en lui une source d'où peut jaillir l'amour. Dans la mesure où nous parvenons à nous détacher des idéaux et soucis de ce monde, nous créons un espace dans lequel l'amour du Seigneur peut prendre sa place. Ces différentes sources se rejoignent pour devenir une rivière. Grâce à l'engagement de ceux et celles qui participent avec respect au service de nos frères et sœurs les plus vulnérables, le Poverello devient comparable à une petite rivière. Cette communauté internationale de jeunes représente un renouveau. Personne ne doit y adhérer, personne n'est sous contrat, pas de promesses ou autres engagements, et malgré cela la Communauté continue à grandir. Certains partent et d'autres arrivent. Qui sera le prochain arrivant? Comment découvrira-t-il ou elle cette petite communauté à Bruxelles? Quel sera le déclencheur qui fera choisir cette forme de dévouement et de renoncement au service de ceux qui sont dans le besoin? Nous n'avons aucune réponse à ces questions. Nous nous sentons tellement petits face à cette réalité et nous nous efforçons de rendre tout cela possible. Nous sommes les premiers à en être étonnés. Nous sommes les artisans de Sa présence parmi nous. Cela nous aide à y croire sans savoir où cela nous mènera!

Comment aurions-nous pu découvrir Andy en provenance des Etats-Unis? Sans parler de Mei Mei en provenance de Hong Kong? D'Allemagne nous parviennent Laura, Sarah, Rosaria et Malena. Elles ont trouvé le chemin du Poverello sans se connaître au préalable. Et la liste des arrivants continue avec la présence des français Timothée, Ilan et Jean-Pierre, les hongrois Luca et Balasz; Marta vient de Pologne, Rutger et Samuel des Pays-Bas, Maria de Roumanie, Sorcha du Nord de l'Irlande, sans oublier les belges Gregory et Wendy. Tous ces jeunes ont séjourné – avant d'arriver à Poverello – dans la communauté de Taizé. Leur chemin de vie les a conduit au Poverello: ils y resteront un certain temps avant de poursuivre leur route.

Au Poverello, ils se réunissent et prient chaque jour, inspirés par la prière de Taizé, assument chaque jour l'accueil et des charges diverses. Certains jours, ils partent à deux et offrent leurs services dans d'autres centres. Lorsque des groupes viennent pour s'informer, ou des jeunes en stage social, qui souhaitent entendre des témoignages, ils expliquent pourquoi ils consacrent un certain temps au Poverello. Ce témoignage – généralement en langue anglaise – interpelle les jeunes. Si vous souhaitez en savoir plus, il est toujours possible de consulter le site: www.poverello.eu. Consulter

Facebook est également possible: [www.facebook.com/
The-Poverello-Community-Project](http://www.facebook.com/The-Poverello-Community-Project)

Un engagement plus régulier (quelques jours, quelques semaines, quelques mois) au sein d'une communauté

internationale passe par un contact avec sœur Bep: son adresse mail: sister.bep@poverello.be

Témoignage de Sarah

Je suis restée 10 jours à la maison du Poverello. 10 jours merveilleux pour moi. Le Poverello est un endroit où l'on peut trouver un trésor.

Quand j'y étais, nous formions une petite communauté avec 6 jeunes, engagés depuis 6 semaines. Nous vivions dans la communauté et avions un temps de prière communautaire. Notre premier travail fut de repeindre le restaurant. Entretemps, j'aidais aussi au service des repas, ou me trouvais au bar pour servir un café, et fis aussi divers travaux de ménage.

Quand je suis arrivée, je fus vraiment bien accueillie par les autres jeunes, par les bénévoles et les résidents. Cet accueil fit que je me suis immédiatement sentie à la maison, et compris dès le début que j'allais passer là un temps spécial.

Le temps que j'ai passé au Poverello, le temps que j'ai partagé avec toutes ces

personnes, fut comme une école de vie. Je savais par des expériences précédentes de vie communautaire à Taizé que la vie communautaire est très porteuse de valeurs, et je suis très reconnaissante d'avoir pu renouveler cette expérience dans la communauté du Poverello. La vie en communauté signifie pour moi être entièrement soi-même et avoir un contact vrai avec les autres. Je suis contente d'avoir trouvé ces contacts. La vie au Poverello et le partage de la vie quotidienne furent très enrichissants pour moi. C'est difficile de le définir dans des mots, mais j'ai découvert que le Poverello était un lieu où l'autre était accueilli tel qu'il était, sans essayer de le changer. C'est beau de vivre cela dans la pratique. C'est un lieu où l'on vit ensemble et je sais que c'est ensemble qu'on se construit. Un lieu où l'on peut apprendre de chacun.



Je suis très heureuse et reconnaissante pour le temps que j'ai passé là et pour toutes les personnes que j'y ai rencontrées. Encore merci à chacun de m'avoir accueillie telle que je suis.

« Là où est ton trésor, là est ton cœur »
Mt 6,21

NOS DEFUNTS

Éric, Nous te disons MERCI.

En ces 6 ans de vie au Poverello de Banneux, des liens ont été créés: des liens discrets mais forts.

Tu vas nous manquer :

- Ton souci pour l'autre :
- « Untel, comment va-t-il? »
- Pour un autre, « il n'est pas là? »
- Ou: "as-tu mangé?"
- Les services rendus: petites courses pour l'un ou l'autre
- À l'heure de la vaisselle, tu étais souvent le 1er à te lever pour commencer la vaisselle
- À la chorale, tu étais le boute en train, ta belle voix soutenait et entraînait les voix des hommes. Tu étais si heureux de chanter chaque semaine avec tes camarades
- A la fin de chaque répétition, la chorale chante un petit refrain, comme un au revoir.

Autour du cercueil, nous l'avons chanté: Laudato si ô mi signore pour te dire merci, Eric pour dire merci au Seigneur pour le Eric que tu as été pour nous.

A Banneux aussi, **Georg** est mort de façon inattendue. Il pouvait quitter l'hôpital, mais à cause de la fièvre, il dut rester hospitalisé. Et dans la nuit, il décéda brusquement. Georges était résident à Banneux depuis de longues années. Sa maladie, son handicap qui l'obligeait à être en chaise roulante, son caractère fort, mais aussi son investissement positif lui permettaient de toujours avancer. Le Poverello était devenu sa maison. Il était fort entouré par sa famille et ses trois fils étaient très importants pour lui. A son enterrement, nous avons ressenti notre impuissance de ne pas avoir pu faire plus pour lui et une grande reconnaissance pour avoir connu Georg, et d'avoir pu partager une partie de sa vie. Maintenant, il est accueilli par le Seigneur, il en était convaincu, plein de confiance dans la foi. Bonne route Georg.

Cher **Philippe**,

Nous nous sommes connus, il y a près de dix ans, grâce au Poverello, et pour moi ce fut une chance et un plaisir.

Nous y avons souvent travaillé ensemble, particulièrement à la cuisine pour faire les frites ; tu en étais le spécialiste maison.

Ton rire, ton optimisme, ta joie, ton intérêt pour ton prochain, tout cela a fait de toi une personne importante pour notre équipe.

Tu n'étais pas le dernier à nous accompagner pour aller boire une triple Westmalle après une longue journée passée au service des démunis.

Et puis, la maladie t'a rattrapé mais, courageusement, tu as continué à venir, jusqu'à la limite de tes forces et tu rejoins maintenant ton épouse, trois ans après son départ.

Sois en paix et rappelle-toi ces quelques phrases que tu as certainement chantées étant scout:

« Ce n'est qu'un au revoir »

Car Dieu qui nous voit tous ensemble

Et qui va nous bénir,

Car Dieu qui nous voit tous ensemble

Saura nous réunir.

Ce n'est qu'un au-revoir, mes frères

Ce n'est qu'un au-revoir

Oui, nous nous reverrons, mes frères,

Ce n'est qu'un au-revoir

Le 5 décembre, **Mieke** Rogiest (veuve de Robert De Baets) est décédée. Elle avait 95 ans et avec son mari Robert, était fondatrice du Poverello de Gand. Ce qu'il nous restera d'elle, c'est son grand sourire, son engagement entier et l'enthousiasme avec lequel elle portait dans son cœur le Poverello.

Le texte de son image mortuaire nous montre bien qui était réellement Mieke: « Nous allons nous souvenir de toi comme d'une femme profondément croyante, pleine de confiance dans la bonté et l'amour du Seigneur ; toujours prête à parler, à offrir un mot de réconfort ; intéressée en tout... Sa vie était inspirée par l'Evangile, pleine de signes de disponibilité à la société L'amour du prochain était son maître mot. » Merci Mieke, merci pour tout.

1 NOVEMBRE

Comme les années précédentes nous avons visité le cimetière où nous nous arrêtons auprès de nos défunts. Grace aux beaux et simples crucifix en T nous les retrouvons facilement. Ces crucifix montrent aussi ce lien qui existe entre nous. Sur la croix est marqué le nom de la personne et la date de naissance et de décès. En voyant les noms les souvenirs, aussi bien les beaux moments que les moments difficiles, montent à la surface. Nous disons une petite prière et retournons à la maison. Nous savons qu'un jour nous nous y trouverons aussi. Nous espérons que nous aussi pourrons vivre encore un certain moment dans la mémoire de nos amis et connaissances. Mais plus encore nous vivons dans l'espérance que nous nous reverrons en entrant dans la maison de notre Père miséricordieux.

